

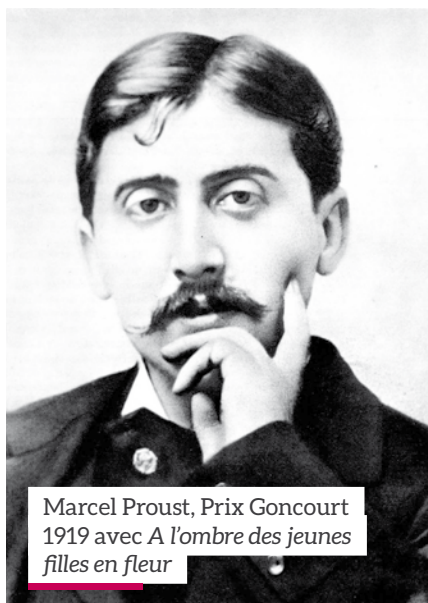
Le jury du Prix Goncourt en 1930

Tout savoir... ou presque

sur nos grands prix littéraires !

par Rosine Lagier

Chaque automne, le Prix de l'Académie française ouvre le bal, suivi par le Goncourt et le Renaudot, puis par l'Interallié, le Flore, le Femina et le Médicis. Si on peut encore citer une vingtaine de prix importants, décernés par des jurys éminents, il existe des prix qui reposent sur les votes de lecteurs, d'auditeurs, de libraires, de collégiens. Chaque année en France, 1 800 prix littéraires sont décernés.



Marcel Proust, Prix Goncourt 1919 avec *A l'ombre des jeunes filles en fleur*

Si beaucoup de prix sont remis dans l'indifférence, beaucoup font des heureux, même si les auteurs ne doivent pas toujours compter sur les dotations pour s'enrichir.

Les prix sont devenus un enjeu économique pour quelques éditeurs. « *Gallimard comprend l'intérêt d'obtenir le Goncourt : il invite les jurés et édite leurs livres ; dans les années 1920, Grasset crée le Prix Balzac, financé par Basile Zaharoff, un marchand d'armes* » rappelle Christophe Courau.

■ Les Grands Prix de l'Académie Française

Le Prix du Roman de l'Académie française, créé en 1915, est décerné par l'ensemble de l'Académie sur proposition d'une commission des prix. Doté de 15 000 € en 2002, 7 500 € de 2003 à 2014, il récompense une œuvre d'imagination publiée par un jeune prosateur. Chaque année, plus de soixante

distinctions sont proclamées dont le Prix de l'Académie, créé en 1970 ; le Grand Prix de la Francophonie, doté de 30 000 € en 2017 ; le Grand Prix de Littérature Henri Gal, créé en 2001. Le Grand Prix de Littérature, créé en 1911, biennal depuis 1980, alterne avec le Grand Prix de littérature Paul Morand pour distinguer un auteur pour « l'ensemble de son œuvre ».

■ Le Goncourt

À 5 000 exemplaires un livre est un succès ; la moyenne d'un Goncourt est de 350 000. Edmond de Goncourt décède en 1896 en instituant dans son testament, en sa mémoire et en celle de son frère décédé en 1870, une société qui devra permettre à un auteur de roman ou d'œuvre en prose d'être à l'abri du besoin. Les jalousies se déchaînent et l'éminent Émile Faguet écrit dans *l'Illustration* du 1^{er}

L'ACADÉMIE GONCOURT



M. Octave Mirbeau.

Après six années d'attente, six années de démarches, de procès, de jugements, la « Société littéraire Goncourt » vient d'être reconnue officiellement par le Conseil d'Etat et autorisée à accepter le legs universel que lui avait fait Edmond de Goncourt. Samedi dernier on en apprenait la nouvelle. Lundi les membres de l'Académie Goncourt, — puisque c'est sous ce titre qu'on désigne couramment la Société, — se réunissaient en séance chez M. Léon Hennique, rue Decamp.

Dans son testament, Edmond de Goncourt, qui fit à dix le nombre des « académiciens », en désignait seulement huit : Alphonse Daudet, mort peu de temps après son grand oncle, MM. Léon Hennique, Joris-Karl Huysmans, Octave Mirbeau, les deux frères J. et H. Rosny, Paul Marguerite et Gustave Geffroy. L'Académie se compléta en élisant MM. Elémer Bourges et Lucien Descaves, et, à la mort d'Alphonse Daudet, le remplaça par son fils Léon. Elle est maintenant au complet et va pouvoir fonctionner.

Mais à la séance de lundi, première séance officielle en quelque sorte, ni M. Octave Mirbeau ni M. Paul Marguerite n'assistèrent : le premier retenu à la Comédie-Française par la répétition de sa pièce avait dû s'excuser, et le second est en Italie.



M. Paul Marguerite.



L'Académie Goncourt en 1903

août 1896 : « Mais quelle supériorité pour un écrivain de vouloir concevoir une Acadamiette ! La fortune qu'il lègue à la littérature, il ne la doit pas à l'admirable talent de son frère et au sien ! » Pourtant, le 17 janvier 1903, *l'Illustration* publie : « Après six années d'attente, de démarches, de procès, de jugements, la Société littéraire Goncourt vient d'être reconnue officiellement par

le Conseil d'Etat ». Le 21 décembre 1903, le premier Prix Goncourt est attribué. En 1919, l'attribution du prix à Proust fait scandale ; en 1948, trois de ses membres sont accusés de collaboration. Malgré les polémiques, l'Académie Goncourt se diversifient en créant des bourses : de la nouvelle, du récit historique en 1974, de la biographie en 1980, de la poésie en

1985, du premier roman en 1990. En 1988, le Prix Goncourt des lycéens est créé par la Fnac et le rectorat de Rennes avec la bienveillance de l'Académie Goncourt. De 5 000 francs-or attribués aux premiers lauréats, par le jeu des dévaluations successives, la dotation est tombée à 10 € que les écrivains avarés encaissent et que les autres encadrent !



Germaine Beaumont,
Prix Renaudot 1930



Marc Chadourne,
Prix Femina 1930

■ **Le Renaudot**

Le prix Théophraste Renaudot est né en 1925 de la fièvre qui entourait l'attribution du prix Goncourt : dix journalistes littéraires, épuisés par les interminables attentes de la proclamation du Prix, réservent, eux aussi, un salon chez Drouant... et s'y désaltèrent beaucoup ! Dès le verdict du Goncourt, dans les cinq minutes suivantes, le jury des dix compères proclama le lauréat du Prix Renaudot. C'est Georges Charensol qui avait ainsi baptisé le prix du nom du fondateur de la Gazette de France, parue en 1631 sous Louis XIII, Théophraste Renaudot.

Le prix a pour ambition de récompenser le talent et l'originalité et son jury se propose de « corriger » à l'occasion le choix de son aîné. Pour ce faire, le membre du jury désigné pour rendre le verdict possède deux noms sur lui : si le premier vient d'être couronné par les Goncourt, il nomme le second. Sauf à se tromper devant le micro, ce qui n'est jamais arrivé, deux noms obligatoirement différents sont annoncés, toujours à cinq minutes d'intervalle ! En 1996, naît le Prix Renaudot essai. Les lauréats se voient invités à dîner chez Drouant l'année suivant l'attribution du prix.

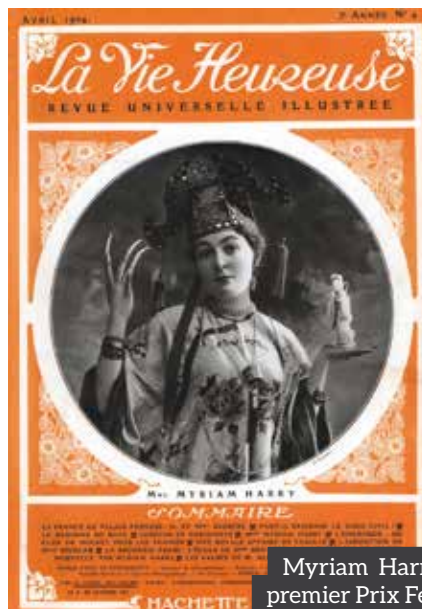
■ **Le Femina**

Il est fondé en 1904 par des collaboratrices de la revue *La Vie heureuse* - aujourd'hui *Femina* - sous la houlette de la poétesse Anna

de Noailles pour lutter contre la misogynie de l'Académie Goncourt qui ne souhaitait pas encourager ni couronner des écrivaines. Interrogé par Émile Faguet, José-Maria de Heredia confie dans les pages du magazine *Femina* le 1^{er} février 1905 : « À l'heure présente, il semble que leur éducation plus forte engage, je n'oserais pas dire détourne, un plus grand nombre de femmes vers la littérature. Il est à craindre que plus d'une, sans y être poussée par un irrésistible génie, ne songe à en faire un

métier. Or la littérature est aujourd'hui bien encombrée. Que les femmes n'oublient jamais que le meilleur mérite et leur charme, c'est d'être des femmes. »

Après bien des remous, dont celui très médiatisé de l'une des jurées, Marguerite Chapsal - qui critique ouvertement dans un ouvrage l'organisation du prix - le Fémina va s'imposer (avec un accent aigu pour sa nouvelle orthographe, sans que l'on sache pourquoi !) et se diviser en trois : le Prix Fémina français, le



Myriam Harry, lauréate du
premier Prix Fémina en 1904



Prix Fémina étranger et le Prix Fémina essai. Purement honorifique, il est remis à l'hôtel Crillon à Paris.

■ L'Interallié

Le Prix est né en 1930 d'une colère, celle des journalistes littéraires chargés de couvrir les proclamations des Prix. Pour eux, le meilleur roman serait *La voie royale* d'André Malraux. Furieux de voir les jurés Goncourt récompenser Henri Fauconnier, les jurés du Renaudot couronner Germaine Beaumont, la trentaine de journalistes, attablés au Cercle Interallié avec bons vins, attendait avec fièvre les délibérations du jury Fémina. Quand celui-ci annonça Marc Chadourne, lauréat, la joyeuse compagnie proclama André Malraux lauréat du Prix Interallié !

Personne n'envisageait d'avenir pour ce prix complètement farfelu, proclamé à la surprise générale. Mais le lendemain, le bandeau rouge vif à lettres blanches, apposé sur les exemplaires du livre primé, fit grand effet. Il fut décidé de décerner un prix chaque année, de préférence au roman d'un journaliste professionnel ; de réduire le nombre des jurés pour le stabiliser à onze, tous titulaires du prix.

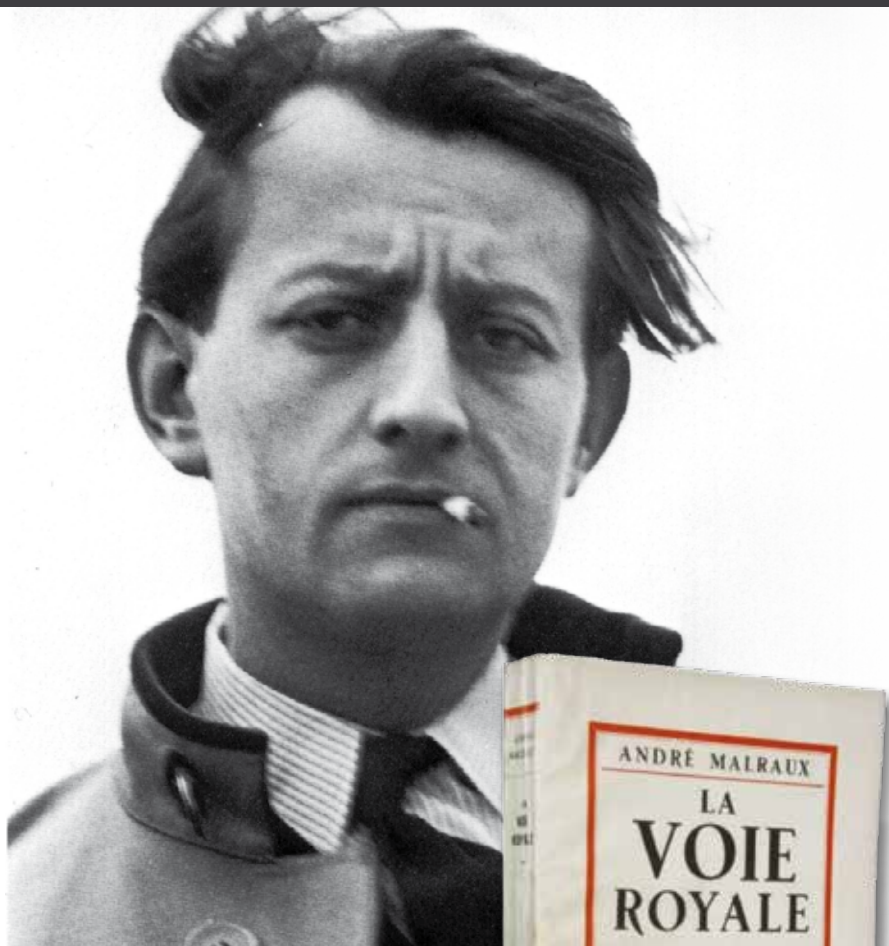
En 1960, le jury qui ne parvient pas à trancher entre deux ouvrages, connaît des moments houleux : c'est la seule année où il y eut deux ex æquo ! Proclamé quinze jours après le Goncourt et le Renaudot et une semaine après le Médicis et le Fémina, la récompense est purement honorifique. Le vainqueur est invité à participer l'année suivante aux délibérations du jury.

■ Le Médicis

Créé en 1958 par Gala Barbizan et Jean-Pierre Giraudoux a pour but et spécificité de couronner de préférence un livre de recherche ou de fiction, un roman, un récit ou un recueil de nouvelles « apportant quelque chose de neuf » par son style et le ton, un ouvrage qui pourrait passer inaperçu si aucune distinction ne le révélait à l'attention du public.

En 1970, naît le prix Médicis étranger et en 1985, le prix Médicis essai.

Avec un palmarès foisonnant d'auteurs renommés, il connaît pourtant une fausse note en 1980, lorsque Jean Lahougue refuse l'attribution du prix. Honorifique, il est décerné au Crillon, le même jour que le prix Fémina.



■ Les Deux Magots

En 1933, en réaction au Prix Goncourt - jugé trop académique suite au couronnement de *La Condition humaine* d'André Malraux, aujourd'hui encore le plus lu et traduit, vendu à 3 millions d'exemplaires - l'écrivain René Vitrac réunit à la terrasse des Deux Magots un jury de treize auteurs qui apportent chacun 100 F. Premier lauréat du nouveau prix baptisé du nom du café : Raymond Queneau pour *Le Chiendent*. Chaque année, en janvier, le prix attire l'attention sur des écrivains de qualité, dans des thèmes diversifiés et peu conformistes.

■ **Le Prix de Flore** est le benjamin : créé en 1994 par le célèbre café de Saint-Germain-des-Prés, il récompense de jeunes écrivains impertinents et provocateurs avec un chèque de 6 000 € et un verre de Pouilly fumé chaque jour pendant un an !

■ Et le Prix Novembre ?

Il a été créé en 1989 par Michel Dennery qui, suite à la polémique du couronnement



André Malraux, premier lauréat du Prix Interallié en 1930 avec *La Voie Royale*

de Michel Houellebecq, démissionne du jury. Passé sous le mécénat de Pierre Bergé, il prend le nom de Prix Décembre ! Depuis 2014, le jury s'assemble le 6 novembre au théâtre des Champs-Élysées.

Il offre 30 000 € au lauréat, ce qui fait du prix l'un des mieux dotés ! ■